

Le ferré

« Ce sont de drôles de typ's qui vivent de leur plume ou qui ne vivent pas c'est selon la saison... »
« La société faut pas s'en mêler. J'suis un type à part. Un grain d'ananar... » C'est Ferré qui chantait — les poètes, les anars — c'est Ferré qui parlait, râlant contre les journaux et les journalistes, le néon, la société, le bourgeois et



Archives

Dieu. Argot, tango, java et cha-cha-cha promenaient la voix ironique, tendre ou lyrique et si la chanson en prenait un coup, c'était dans le bon sens : la poésie fout l'camp Villon ! mais elle rapprochait avec Ferré et puis il y eut cette musique qu'il fit sur les poèmes de Verlaine et Rimbaud, Baudelaire et Aragon, on ne dit plus les poèmes, on les chante, n'ont-ils pas été faits pour cela ? Ferré nous plaisait, malgré quelques excès — c'est ça la magie du talent. Mais sa fièvre, un jour, a tourné en maladie (infantile), Ferré a commencé à gratter ses boutons. L'été dernier, devant un parterre bourgeois, il crachait sa haine du « prolo », de celui qui se bat quotidiennement — oubliant qu'en d'autres temps, il s'en prenait au bourgeois... Roublardise ? Ferré mutile son art, en réduisant ses chansons à des discours pseudo-politiques outranciers qui font fuir même ses ex-admirateurs. Dommage, il avait bien du talent, M. Ferré. C'est à cela qu'on pense en regardant « A bout portant », répondant à ceux (des étudiants) qui l'interrogent, expliquant son refus de saluer le public (refus qui ressemble étrangement, dans son cas, à du mépris), sa misanthropie, sa violence, sa haine des femmes, son nihilisme enfin.

Candida LE BRIS.

(Vendredi, 22 h, 1re chaîne)